

011166



NOTRE POLOGNE



REVUE MENSUELLE POUR LA JEUNESSE



Directrice

ROSA BAILLY

Rédaction et administration

LES AMIS DE LA POLOGNE

16, Rue de l'Abbé-de-l'Épée, PARIS (5^e)

Comptes de Chèques Postaux : Paris 880-90

Téléphone : Odéon : 62-10

Abonnements

Les abonnements partent d'octobre

France : 3 fr par an

Pologne : 2 zlotys



MAIA (de Léopol)

B.U.C. LILLE 3

D 021 947467 3

VÉTÉRANS



LES INSURGÉS DE 1863 REÇUS A PRAGUE PAR LES TCHÈQUES

Dans les villes de Pologne, il arrive que l'on rencontre des vieillards tout blancs, tout chenus, mais qui se tiennent très droits dans leur uniforme bleu sombre à revers grenats.

Ce sont les insurgés de 1863.

1863 ! Comme c'est loin de nous ! Il y a 70 ans qu'a eu lieu la dernière insurrection des Polonais contre le tzar oppresseur. Il y a 70 ans que ces vieillards-là, alors pleins de jeunesse, d'espoir et de courage, risquaient leur vie pour la liberté de la Pologne. On les traquait dans les bois, ils passaient les nuits dans la boue glaciale. Leurs compagnons tombaient autour d'eux ; ou bien, faits prisonniers, étaient déportés en Sibérie. Après l'échec de l'insurrection, ils ont connu les interminables années d'attente : ils espéraient malgré tout ! Eux qui avaient une vingtaine d'années, en 1863, étaient des septuagénaires quand éclata cette guerre de 1914 qui devait réaliser enfin leur ardente espérance. Et maintenant, ceux qui vivent encore sont

presque centenaires. Leurs vieilles blessures leur font mal, les infirmités sont venues, mais ils sont heureux : leur patrie a ressuscité et ils la voient grandir chaque jour en force et en beauté.

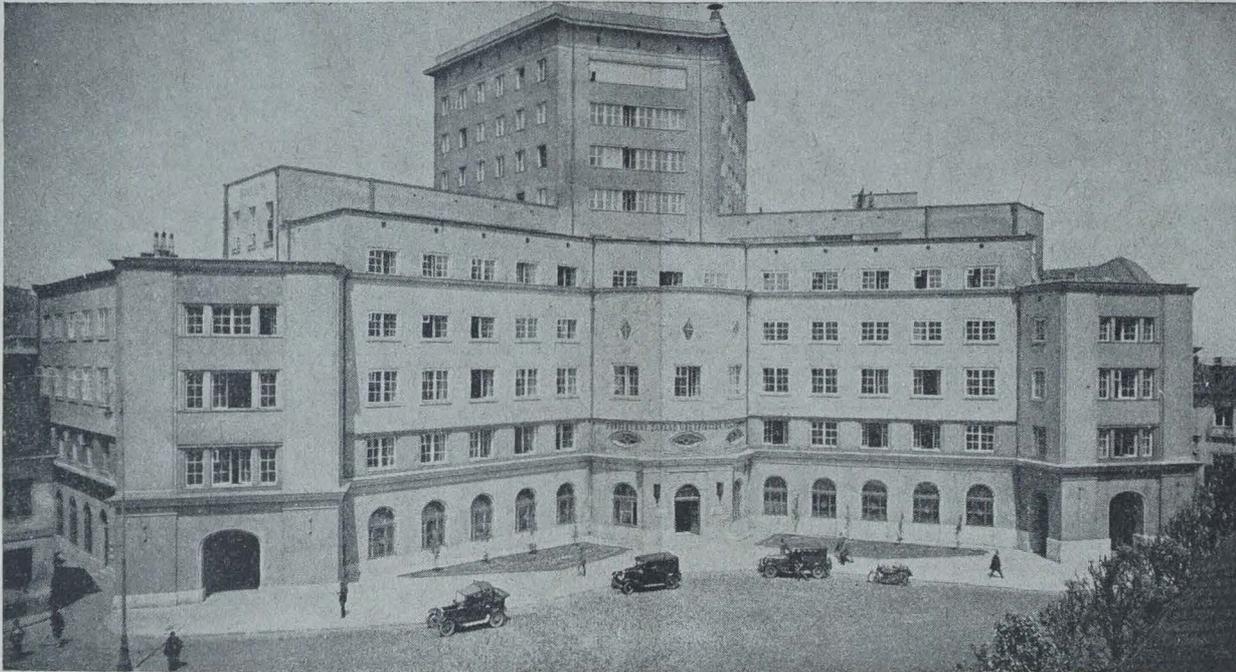
Je me suis trouvée à Léopol, assise en tramway près de l'un de ces vétérans. Le cœur me battait. J'aurais voulu lui dire que je l'admirais, que je le vénértais. Mais il était sourd, le pauvre vieux, à ne rien pouvoir entendre ! J'écrivis sur une carte de visite quelques mots en polonais : « une Française salue chaleureusement le héros de 1863 ». Le vieillard tira de sa poche une seconde paire de lunettes, qu'il posa sur celles qu'il portait déjà, et de ses yeux tout usés parvint enfin à lire la carte. Il eut un bon sourire, rentra la seconde paire de lunettes dans son étui, et me tendit la main.

J'étais moins émue quand on me décora !

R. B.



La Maison des Etudiants à Varsovie



LA MAISON DES ETUDIANTS A VARSOVIE

La Maison des Etudiants a été commencée en 1923. Le comité de construction, dont le budget reposait sur les cotisations des étudiants, les subventions du gouvernement, les dons et les prêts consentis par les banques, réussit, après plusieurs années de travail et d'efforts, à mener à bien la construction de cette maison qui est un magnifique témoignage de l'initiative et de l'énergie de ses créateurs.

La maison des étudiants comprend 6 pavillons plus petits et un principal.

Deux mille sept cents personnes logent actuellement dans ces pavillons.

Les petits pavillons possèdent 300 chambres, généralement à deux personnes.

Leur construction a coûté 1.600.000 zlotys environ, soit 4.800.000 francs, et leur aménagement 220.000 zlotys. Ils abritent actuellement six cents dix étudiants.

Le pavillon principal est la plus grande maison d'habitation de toute la Pologne ; il a été construit selon les plus récents principes de l'architecture ; il renferme le maximum de commodités d'un bâtiment moderne.

C'est un édifice de 103.000 mètres cubes, qui repose sur une surface de 3.600 mètres carrés. Il se compose d'un grand sous-sol, d'un rez-de-chaussée et de 8 étages. Il est construit en béton armé. Des passages couverts le font communiquer avec les deux autres pavillons.

Dans les caves, on a installé un établissement de bains et une piscine de 20 mètres sur 6 mètres. Un peu plus loin se trouvent la cuisine et la buanderie, les réserves de charbon, les moteurs, etc.

Le rez-de-chaussée renferme trois grandes salles : une salle de gymnastique (257 mètres carrés) pourvue des appareils les plus modernes, un grand réfectoire, et une salle de bals ou de conférences, la plus grande de Varsovie. Toutes ces salles sont pourvues de ventilateurs électriques.

Au premier étage sont logés les sociétés d'étudiants et les bureaux. Les chambres occupent tous les autres étages. Elles font honneur aux architectes. Avec toute petite surface (12 mètres carrés pour une chambre à un lit, 16 mètres carrés pour une chambre à deux lits), elles donnent à leurs occupants le maximum de confortable et d'espace. Une petite antichambre, 408 chambres à un lit, 190 à deux lits et 29 dortoirs. Quatre ascenseurs pour personnes et deux ascenseurs pouvant aussi transporter les marchandises, conduisent aux différents étages.

Avec la piscine, une autre nouveauté nous frappe : les terrasses destinées aux personnes qui veulent prendre des bains de soleil. Il y en a 12, 4 grandes et 8 petites.

Le bâtiment est évidemment pourvu de tout le confort moderne : chauffage central, eau chaude et froide dans chaque chambre, ventilateur électrique, fourneaux à gaz à chaque étage, etc.

Le pavillon central a coûté 8 millions de zlotys.

Quand on pense que les étudiants de Varsovie ont construit tout cela en grande partie par leur propre travail et leur propre argent, on reste confondu d'admiration.



LA VILLE DE PAN TWARDOWSKI : CRACOVIE

La Légende de Messire Twardowski

*Adapté du Polonais par Oda de Châteauvieux
Lebel, d'après les principaux épisodes
légendaires concernant Messire Twardowski.*

Au temps jadis, sous le règne du bon roi Sigismond-Auguste, — le dernier des glorieux Jagellons, — vivait, près de Cracovie, un célèbre médecin dont la science étonnante était réputée dans toute la ville, et bien au-delà. Il se nommait Messire Twardowski.

Du « rouet et de l'épée » ⁽¹⁾ il était né bon gentilhomme ; du baptême, il avait été fait chrétien ; mais, de son fol orgueil, — ce qui est un grand péché, — il avait oublié Dieu, en son âge mûr.

Comme il savait combiner de merveilleux élixirs, comme il guérissait miraculeusement les malades les plus inguérissables, le peuple, qui est timide et crédule, le considérait comme un grand magicien. Messire Twardowski se rendait à tous les appels, mais jamais personne n'avait été admis à franchir le seuil de la misérable isba où il vivait, solitaire et pauvre, le front soucieux, penché sur les vieux grimoires auxquels il demandait le secret de l'immortalité. Messire Twardowski ne voulait pas mourir !..... et, dans l'immense vanité de sa science, il pensait avoir plus d'esprit que quiconque.

Or, voici qu'un jour, tout à coup, à force de tourner et retourner les pages jaunies et poudreuses, il tomba, par hasard, sur une recette qu'il ne cherchait pas, et apprit ainsi, sans le vouloir, comment l'on peut appeler à ses côtés le Diable en personne, et s'en rendre maître.

Devant une si merveilleuse découverte, notre gentilhomme fut, quand même, un peu hésitant. A vrai dire, il n'avait pas un grand goût pour les choses de l'Enfer ; il se souvenait même d'avoir, dans sa jeunesse, com-

posé de belles hymnes en l'honneur de « *Mademoiselle Marie* », la douce Vierge, Reine de Pologne..... Mais, à la réflexion, il pensa que, justement, cela lui serait une sauvegarde, et, qu'après tout, il n'est si malin Diable qu'un homme avisé ne puisse rouler.

Donc, le soir même, il sortit furtivement de sa triste maisonnette, et, d'un pas allègre, se rendit à Podgórze, lieu solitaire et sauvage, où, — perché sur une roche plate, à la manière d'un funèbre hibou, — il venait souvent méditer dans le silence des nuits.

Mais, ce jour-là, Messire Twardowski ne songeait point à méditer ; la joie emplissait son âme ; l'acier de ses éperons frappa le rocher d'un geste autoritaire, ses lèvres laissèrent tomber l'incantation magique, puis, comme un maître qui commande à son valet, il appela trois fois Lucifer.

Aussitôt, le Diable surgit à ses côtés.

— Que me veux-tu ? lui dit le Prince des Ténèbres.

— Que tu te mettes à mon service, pour faire tout ce que je t'ordonnerai.

— Eh ! Eh ! tu es bien ambitieux, mon cher !..... mais, nous sommes de vieux amis, et, tu m'appartiens déjà plus qu'à moitié. Vends-moi ton âme, j'accepterai le marché.

— Le prix ne m'effraye pas, — répondit, sans sourciller le gentilhomme, — je le connaissais d'avance.

— Bon ! alors, signe le pacte.

Et, ce disant, le Diable tirait de dessous son manteau, un volumineux parchemin.

Twardowski se redressa offusqué, et, tout en tortillant sa longue moustache :

— Halte-là ! vieux coquin ! dit-il. Si tu poses tes conditions, je pose d'abord les miennes. Primo : je ne t'appartiendrai qu'à l'heure où il me plaira de mou-

⁽¹⁾ Locution polonaise pour désigner l'origine noble par la mère et par le père.

rir ; secundo : j'aurai, auparavant, le droit de t'imposer trois épreuves et, tertio : toute signature est inutile entre nous, car je suppose que ma parole de gentilhomme, « *Verbum nobile* », doit te suffire.

Le Démon poussa un grand éclat de rire, qui fit trembler les petites fleurs sur leur tige, et réveilla les insectes qui dormaient.

— Voilà bien l'audace des hommes !... Hé là !... si j'attendais ton bon plaisir, je pourrais te servir longtemps sans te trouver jamais disposé à quitter ce monde !.... Quant à ta parole de gentilhomme....

— Te permettrais-tu d'en douter ? trancha tout net Twardowski, la main sur la poignée de son sabre.

— Non ! Non !... calme-toi ! mais... rien ne vaut une chose bien en règle ! Après tout, je ne veux pas chicaner bêtement un ami. Donc, voici : Tu me signeras le « *cyrographe* » ; j'accepterai, en échange, les trois épreuves, et, tu vivras autant que tu le voudras, sans que j'aie droit sur ton âme, ni sur ta chair. Mais, cependant, prends bien garde que je ne te trouve jamais à Rome, car, ce jour-là tu m'appartiendrais irrévocablement.

Mentalement, Messire Twardowski se frotta les mains. Le Staroste de l'Enfer manquait de perspicacité, ou ignorait la géographie. Quoique tous les chemins y conduisent, Rome est un endroit trop éloigné de la Vistule pour que l'on ne puisse pas s'en garer. Donc, il accepta.

Aussitôt, « *sur le genou* », ⁽¹⁾ et d'une belle écriture

(1) Quand on fait une chose rapidement, sans préparation préalable, on dit, en Pologne : « *C'est fait sur le genou.* »



PIASKOWA SKALA



moulée, le Diable rédigea un long *cyrographe* ; puis, quand ce fut fini, Messire Twardowski lui tendit sa main gauche ; un coup de stylet bien appliqué, et, du doigt du cœur le sang gicla ⁽²⁾. De ce sang, le gentilhomme traça une rouge signature, scella le parchemin du sceau de son antique blason, et tout se trouva parfaitement en règle.

Et, de cet instant, le Diable lui fut soumis.

Mais, aussi de cet instant, l'insatiable désir du gentilhomme s'éveilla et ne connut plus de bornes. Il ambitionnait tout : la fortune, la jeunesse, le bonheur... et, cette universelle science qui lit dans le passé, ainsi que dans l'avenir. Seulement, comme il était avant tout un homme pratique, il s'inquiéta, d'abord, de la fortune.

— Ecoute, Compère, expliqua-t-il à son serviteur, afin d'être à l'abri du besoin, j'entends me créer une petite réserve pour mes vieux jours. Allons à Olkusz, et là, bien enfoui sous terre, tu rassembleras pour moi tout l'argent de la Pologne.

Messire Twardowski n'avait pas achevé ces mots qu'il se sentit enlevé, comme une plume, à travers les airs, par un tourbillon de tempête. A peine eut-il le temps de se rendre compte qu'il voguait au milieu des nuages, assis entre les deux ailes du démon, et déjà tous deux se posèrent au milieu d'une contrée désolée, sablonneuse et sauvage. ⁽¹⁾

— Regarde à tes pieds, lui dit son guide.

Tout étonné encore de la course, Messire Twardowski se frotta les yeux. Par la large crevasse du sol entr'ouvert étincelait, sous ses pas, l'entrée d'une mine d'argent. Les voyageurs y pénétrèrent, et, pour le coup, le gentilhomme demeura bouche bée !....

A la lueur phosphorescente des yeux diaboliques, les innombrables facettes du précieux métal rayonnaient d'un incomparable éclat. On eut dit un palais de Fées. Il y avait là de quoi acheter toute la Pologne, tous les royaumes du vaste monde !....

— Voici la joie et le malheur des hommes !... ricana le Maudit. Tu mourras sans pouvoir épuiser ta fortune, mais, d'autres te succéderont, et, d'autres encore, jusqu'au jour où je jouerai à leur avarice un

(2) « *Le doigt du cœur* », l'annulaire de la main gauche.

(1) En polonais, ce territoire d'Olkusz, fait de longues plaines de sables mouvants, dunes que le vent déplace, se nomme : « *Le désert de Błędawo* ».

tour de ma façon, en noyant à jamais leur richesse. Tiens, voilà la première goutte d'eau du lac qui la submergera. ⁽¹⁾

Et, tordant sa bouche infernale, Lucifer projeta sur la blancheur inviolée de l'argent, un jet noir de son immonde salive.

— Allons plus loin !... dit Twardowski, dans un geste de dégoût.

Et, ils reprirent leur course fantastique.

Mais, comme, non loin de là, ils survolaient la jolie vallée d'Ojców, ⁽¹⁾ le gentilhomme aperçut un énorme rocher, dont la pointe se dressait vers le ciel, comme une flèche de cathédrale ; et, à l'instant, le caprice d'éprouver de nouveau sa puissance, germa en son esprit.

— Halte-là, Compère !... cria-t-il à son coursier improvisé. Il me plaît, aujourd'hui, de renverser un peu les lois de la nature, et, de faire don à la ville de Piaskowa Skala, d'une jolie plate-forme pour y bâtir un château. Prends donc ce rocher, je te prie, et, transporte-le là-bas. Mais, pour qu'il n'éborgne plus les étoiles, aie soin de le piquer, solidement, la tête en bas, afin que pour l'éternité, il demeure, en souvenir de moi, dans cette position.

⁽¹⁾ Olkusz est une petite ville, non loin de Cracovie, célèbre par les mines d'argent qui furent longtemps exploitées, mais qui, actuellement, sont abandonnées, une nappe d'eau ayant noyé les galeries. Les nombreuses scories argenti-fères retirées de la mine, couvrent le sol environnant, et étincellent au soleil. Elles contiennent, en effet, 10 % du précieux métal. On les exploite pour le traitement du zinc.

⁽¹⁾ Prononcer : Oïsouf.

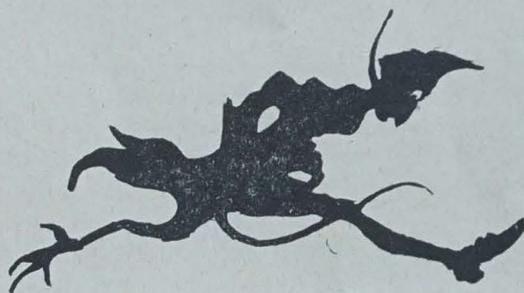
Aussitôt, le diabolique serviteur chargea le rocher sur son dos, le transporta à Piaskowa Skala, comme son seigneur et maître l'ordonnait ; et, la gigantesque masse se trouva en équilibre sur sa pointe.

— On pourrait le nommer « le rocher de Messire Twardowski », dit orgueilleusement le gentilhomme, en se frottant les mains, mais, je n'y attache pas de vanité, et, comme les oiseaux du ciel y feront leur nid, je l'appellerai seulement « Skala Sokola », le Rocher du Faucon. ⁽²⁾

Sur ce, il reprit sa course, vers Cracovie.

(A suivre).

⁽²⁾ Le Rocher du Faucon (Skala Sokola), porte toujours ce nom. Il servait de base à un très ancien château qui, détruit et incendié par les Russes, lors de l'insurrection de 1863, dresse actuellement sur la vallée ses pittoresques ruines. Seule, une petite partie a pu être réparée et habitée.



De la France à la Pologne

PREMIERS PAS EN POLOGNE

De Mlle Held, présidente des A.P., à l'Ecole Primaire Supérieure d'Angers, nous avons reçu cet été la jolie relation de voyage suivante :

Il serait bien téméraire de ma part de parler de mes « impressions » sur la Pologne, car j'y ai vraiment passé trop peu de temps : juste le temps nécessaire pour avoir le grand désir d'y retourner « pour de bon ». C'est tout à fait par hasard que nous avons pénétré chez nos sympathiques alliés. Le programme de notre voyage prévoyait, en effet, après Budapest, une excursion à Poprad, et, de là, le retour sur Prague, etc. La journée passée dans les Tatras, au bord du « Popradoke pleso » nous avait enchantés, et, au retour, à 7 heures du soir, vers Smokovec (ce que j'aime ces consonnes slaves si harmonieuses à l'oreille !), regrettant de reprendre déjà le chemin du retour vers l'ouest, nous avons demandé à notre guide s'il n'y aurait pas moyen de prolonger d'un jour notre voyage ; ce guide, très « débrouillard », et esprit très distingué (un tchèque), organisa, au pied levé, la prolongation désirée... vers la Pologne. Vous devinez quelle fut ma joie à cette perspective... Je doutai d'abord que la réalisation fût possible, car il fallait obtenir le



Mlle HELD A LA FRONTIÈRE POLONO-TCHÉCOSLOVAQUE



JEUNES FILLES DE ZAKOPANE

visa polonais, commander un car, un hôtel, un guide, etc., etc... et décommander inversement dans les hôtels où nous étions attendus. Enfin, à 9 heures $\frac{1}{2}$ du soir, tout était en bonne voie. Le lendemain matin, nous partions en auto-car de Poprad pour traverser les Tatras ; je n'oublierai jamais le spectacle de celles-ci, émergeant minute par minute de leur manteau de brume pour apparaître bientôt avec leur profil si nettement accusé ; et quel charme de voir, à tout moment, surgir au détour de la route des paysans aux costumes multicolores qui vous saluent avec un bon sourire accueillant, et ces maisons de bois, toutes en rondins, avec leur décoration en rayons de soleil au faite, et telle coquette église tout en bois, elle aussi... Je me suis sentie alors vraiment bien loin de la France, avec l'impression du « jamais vu », si attirante ; à la frontière, nous avons perdu un temps précieux à cause du retard du car commandé à Zakopane ; il y avait eu malentendu sur les heures convenues ; malheureusement, nous avons d'abord dû renoncer à voir le fameux Morskie Oko, dû aussi écourter le temps que nous comptions

consacrer à ce site ravissant de Zakopane, où on voudrait passer toutes ses vacances. Nous avons déjeuné dans un hôtel bien couleur locale avec sa grande salle aux poutres apparentes et aux murs décorés de figures géométriques aux couleurs vives ; j'ai aperçu aussi au passage les fameux « kilims » et entendu, pour la première fois, dans un magasin où j'achetais des cartes, le « tak » polonais ; j'ai vu avec plaisir, exposés dans ce magasin, des journaux de mode *français*, et quelle joie aussi de voir, de ci, de là, cette pancarte dans plusieurs magasins de Cracovie « On parle français ». De cette ville qui paraît fort belle, nous n'avons eu qu'un aperçu rapide... Mais nous en avons tiré le meilleur parti possible, grâce à notre guide, fort distinguée, Mlle Sikorska. Elle nous a fait visiter la curieuse église Notre-Dame, la halle aux draps, devant laquelle j'ai salué avec émotion le monument de Mickiewicz, sur le pittoresque Rynek ; nous y avons photographié un groupe pittoresque de montagnards de Zakopane avec leurs beaux pantalons brodés. (Cela nous changeait des culottes bavaroises arrivant à mi-cuisses !). En courant, hélas, nous avons parcouru le splendide Wawel... où j'aurais voulu passer de longues heures à me remémorer l'histoire si souvent mêlée de la Pologne et de la France... Enfin... il nous fallut partir, bien trop vite, hélas, mais nous étions tous ravis de l'accueil polonais et des facilités que nous avions partout rencontrées : On nous fit généreusement payer un visa collectif au lieu de visas personnels ; les fonctionnaires de Bielka, comme ceux de la Préfecture de Cracovie, ont simplifié autant que possible les formalités ; un employé supérieur de la gare de Cracovie a dit à notre guide sa joie de voir un groupe de Français, etc., etc., si bien que moi-même j'étais très contente de cette constatation : « Quels braves gens, ces Polonais ! », formulée par notre guide, d'autant plus que celui-ci était tchèque de naissance. J'étais heureuse de sentir, même dans un domaine aussi restreint, de la sympathie entre deux de nos précieux alliés...

Je reviens donc enchantée et prodigieusement intéressée.

ECRIVONS-NOUS !

Janina Zalewska, Hedwige Pawlikowska, Hedwige Krajewska, Christine Zglinicka, Aline Bieganska, Wanda Janczewska, Marie Krzętowska, Anne Lasocka, Catherine Ostrowska, Elisabeth Smólska, Wanda Tomaszewska, Wanda Gralewicz, Irène Królikowska, Annette Michalska, Danuta Rapacka, Irène Swiecka, Annette Wojtulanis, Janina Aptowicz, Sophie Gurtowska, Jeanne Jaworska, lycéennes, demandent à leurs camarades de France de leur écrire. Leur adresse est : Gimnazjum zenskie im. Regina Zólkiewskiej, Płock, Pologne.

OU SONT NOS AMIS ?

Joseph Madanowski n'est plus à Lowicz. Il est chez nous ! Le gouvernement français lui a décerné une bourse d'interne au Lycée Henri-Poincaré, à Nancy. Il nous écrit qu'il s'est fait déjà nombre d'amis français, et il a retrouvé quatre camarades polonais. Il nous fait part aussi de ses tâtonnements : il ne connaît pas encore les expressions techniques pour les mathématiques (et la preuve c'est qu'il ne dit pas : les « math » !). Il n'est pas au courant des habitudes.

Qu'est-ce qui est permis ? Qu'est-ce qui est défendu ? Il se tirera d'affaire bien vite, nous en sommes certains.

Wanda Nebelska a été élue reine de beauté, pendant les vacances. Elle est Miss Krynica, à moins que ce ne soit Miss Zakopane ! Ses compagnes et elle nous ont écrit un gentil mot mélancolique : elles ont passé leur baccalauréat et quittent le Lycée Werecka. Mais elles restent fidèles à la France et à « Notre Pologne ».

A Cracovie, c'est sous des voiles de deuil que Mme Rosa Bailly a vu pour la première fois Christine Nowak, la présidente de son cercle. La chère enfant venait de perdre sa mère. Rose Robaczowska et les membres du cercle sont en train d'arranger une « salle française ». Envoyez-nous vite pour elle des images représentant les vieux costumes de nos provinces françaises.

QUI VEUT ALLER EN POLOGNE ?

Une famille princière de Petite Pologne (c'est la province que vous appelez Galicie, avant la guerre), souhaiterait recevoir chez elle, cette année, une jeune fille française, de 18 à 25 ans, pour parler français avec une fillette. Il y a là une bien belle occasion de voyage pour une de nos lectrices ! Mme Rosa Bailly donnera tous renseignements à celles qui souhaiteront en profiter.



Le Cercle Rosa Bailly, au Lycée de la Reine Wanda, à Cracovie, fête notre Directrice. (Au centre : Mme Borkowska, Mme Rosa Bailly, M. Richard, consul de France, M. Pszon).

PARLONS POLONAIS

Le polonais a une réputation terrible. Elle lui vient des accumulations de consonnes dans ses mots. Balzac disait : « Cette langue a si peu de voyelles qu'elle enroue chacune d'elles d'une fortification de consonnes. » Et Mme de Ségur (de la Bibliothèque Rose) nomme un de ses héros Cozbrlgrdzijkwski (ou quelque chose d'analogue...).

Il est de fait qu'un mot comme : Trzina, ou Krzyż, donne à réfléchir...

Lançons-nous avec la « furia francese » contre ces fortifications ! Vous les verrez bientôt couler, sans se défendre.

D'abord, nombre de consonnes sont déjà apprivoisées : b, d, f, k, l, m, n, p, r, s, t, z, se prononcent comme en français. G est toujours dur (comme dans goutte), h et ch se prononcent à peu près comme k, avec une aspiration ; j, c'est y (comme dans yole) ; ł (l barré), comme l anglais, ou comme éou (du fond de la gorge) ; ń, c'est gne ; c, c'est ts ; ź, c'est j ; w, c'est tout simplement v. Ne dites plus : Paderouski (comme vous diriez Cadet-Rousselle !), mais bien Padérévski, pour désigner le génial musicien.

Les consonnes polonaises ne sont réellement féroces que lorsqu'elles s'associent. Nous les aborderons la prochaine fois.

Aujourd'hui, contentons-nous des travaux d'approche, et prononçons correctement :

Lwów, Poznań, Wilno, Gdynia ; ulica (la rue), żona (la femme), mąż (le mari), córka (la fille), syn (le garçon), dach (le toit), okno (la fenêtre), stół (la table).

La Pologne, c'est : Polska ; un Polonais : Polak ; une Polonaise : Polka ; ensemble, des : Polacy. La France : Francja ; vous êtes un Francuz, ou une Francuzka ; ensemble, des Francuzki.

NOTRE INSIGNE

L'Aigle Blanc, émail et métal
3 fr., par poste recomm. : 3,75

NOS CARTES POSTALES

Série de 12 en noir 1 fr.
Série de 10 en bistre 1,50
Série de 7 en couleurs ... 2 fr.

NOS TIMBRES très artistiques

(grands hommes, paysages,
monuments).
La série de 20 1 fr.

Faites abonner vos parents à la Revue « LES AMIS DE LA POLOGNE »

Mensuelle - 32 pages, richement illustrée - 10 francs par an